



Collège des Oratoriens

Hospice Saint-Jacques

Ancienne maternité

Cave

Ancien cimetière

Ancien bâtiment de désinfection

Ancienne morgue

Rue de l'Hôpital

Ancienne rue Sainte-Barbe
(suite de la rue Ledru-Rollin)

Ancienne chapelle Sainte-Anne

Ancienne place Sainte-Anne

- Emprise fouillée
- Emprise du cimetière (XVI^e-XIX^es.)
- Bâti moderne et contemporain

0 10 m



DAO N. Bourgairel et N. Weydert, Inrap

Inrap Méditerranée
561, rue Étienne-Lenoir
Km Delta
30900 Nîmes
tél. 04 66 36 04 07
www.inrap.fr



Institut national de recherches archéologiques préventives



Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 000 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

en partenariat avec la
SOGIMA et
Communauté Urbaine
Marseille Provence Métropole



Le cimetière paroissial de La Ciotat





Département
Bouches-du-Rhône

Aménagements
SOGIMA

Communauté Urbaine
Marseille Provence

Métropole

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'Archéologie,
Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur**

Recherches archéologiques
Inrap

Responsable scientifique
Anne Richier, Inrap

La construction d'un immeuble et d'une place, intégrés dans le périmètre du projet de réhabilitation du carré Saint-Jacques, a entraîné une campagne de fouilles archéologiques, prévue de mars à novembre 2009. Une équipe de l'Inrap met au jour l'ancien cimetière paroissial de La Ciotat ainsi que les traces d'urbanisation du secteur à l'époque moderne. Peu touché par les constructions contemporaines, le site, d'une ampleur de près de 2 000 m², présente un assez bon état de conservation. Seuls le dépositoire et la maternité, en activité jusqu'en 1973 (date de la désaffectation de l'hôpital Saint-Jacques) sont implantés sur le cimetière. Ceci n'est guère étonnant puisque les lieux d'inhumation restent dans les mémoires et ne sont que rarement lotis par la suite.

Plan général de la ville de La Ciotat

durant la seconde moitié du xvi^e s.
© N. Weydert, Inrap d'après L. Jeansoulin et J. Cornille



L'histoire du quartier Saint-Jacques

L'îlot Saint-Jacques a été urbanisé à partir de la fin du xvi^e siècle, époque marquée par l'extension de la petite ville médiévale bâtie autour de l'église paroissiale. Un nouveau rempart est construit, son tracé est matérialisé au nord et à l'ouest par les actuels boulevards Jean-Jaurès et de la République. Plusieurs établissements civils et religieux sont implantés dans l'îlot Saint-Jacques : au sud-ouest, sous l'ancien théâtre municipal, la chapelle des Pénitents blancs, au sud-est, la chapelle Sainte-Anne, au nord-est le collège des Oratoriens, édifié au début du xviii^e siècle et à l'ouest l'hospice Saint-Jacques. Vers 1581, le cimetière paroissial médiéval (attesté sous la place Sadi-Carnot), devenu trop exigu, est déplacé au lieu-dit « Ferrage de Roubau » (signifiant prés, terrains en herbe), aux abords de l'hôpital Saint-Jacques. En fonction pendant plus de deux siècles, il sera à nouveau transféré entre 1831 et 1833 au Mont Saint-Esprit (ancien site des Chantiers Navals) pour une courte durée, puis enfin au chemin de Sainte-Croix.

Des archives du sol...

Révélaté par deux campagnes de sondages effectuées en 2006 et 2008, le cimetière présente une importante accumulation de sépultures, en cercueils ou en fosses simples, dont le nombre estimé avoisine le millier. La population inhumée correspond à une partie des habitants de La Ciotat entre la fin du xvi^e siècle et le début du xix^e siècle. L'étude des sépultures permet de connaître les pratiques funéraires : inhumations en linceuls, en cercueils, ensevelissements simples, multiples, positions des défunts... L'étude des ossements, effectuée par les anthropologues, permet d'établir l'état civil des sujets, hommes, femmes, enfants, mais également d'obtenir des renseignements sur leurs conditions de vie, voire leurs activités quotidiennes. L'opportunité de pouvoir explorer la quasi-totalité d'un espace cimetierial présente un intérêt scientifique unique, renseignant sur la vie et la mort à l'époque moderne, d'autant plus que des sites similaires en Provence sont très rares et que le cimetière Saint-Jacques est bien documenté par les archives écrites.

... aux archives écrites

Un autre intérêt majeur de la fouille de ce cimetière réside dans la conservation des registres paroissiaux, pratiquement complets depuis 1575, recensant la population inhumée à La Ciotat, au sein du cimetière paroissial comme dans les lieux de culte. Ainsi, l'étude des archives permet d'appréhender précisément les pratiques funéraires, la démographie des Ciotadens mais également les catégories socioprofessionnelles concernées (métiers liés à la mer, à la terre, marchands, artisans, nobles). Ainsi les premiers dépouillements ont permis de mettre en évidence un changement radical dans les mentalités entre le xvii^e et le xviii^e siècle : au début de l'utilisation du cimetière, les adultes et surtout ceux issus de la noblesse et de la bourgeoisie, préféraient se faire inhumer sous la protection des saints, à l'intérieur des nombreuses chapelles essaimant la cité. Au xviii^e siècle, influencés par le courant hygiéniste et l'interdiction royale d'enterrer dans les églises, les Ciotadens se font tous inhumer dans le cimetière paroissial, qui devient enfin communautaire et égalitaire dans la mort.

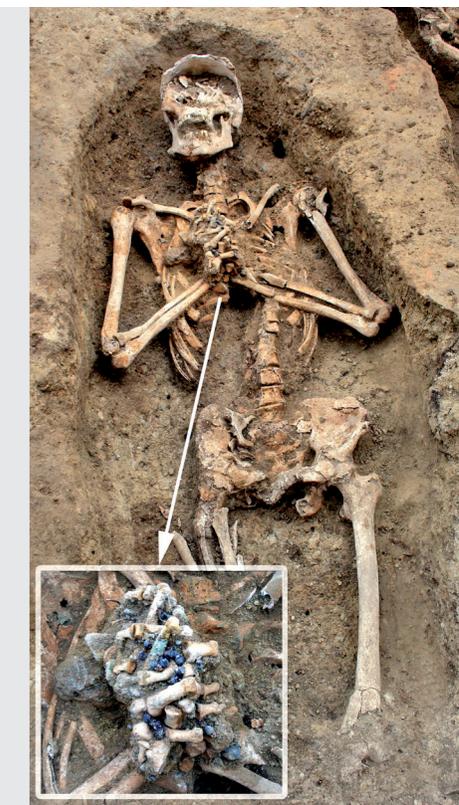
Dégagement d'un ensemble de sépultures

à l'aide d'outils fins (aspirateurs, pinceaux, outils de dentiste, etc.)
© Inrap



Sépulture en simple fosse d'une femme

tenant un chapelet entre ses mains jointes
© Inrap



Une urbanisation discrète

On ne sait que peu de chose sur le bâti à l'extérieur du cimetière du Clos Saint-Jacques. En dehors de murs matérialisant un parcellaire morcelé, la cave d'une bâtisse jouxtant le cimetière est l'élément marquant d'une urbanisation en marge du monde des morts. À l'est de la cave, un caniveau pourrait être un témoin tangible de l'ancienne rue Sainte-Anne menant au collège des Oratoriens, dans le prolongement de l'actuelle rue Ledru-Rollin. Sous la morgue de l'hôpital, construite durant le xix^e siècle, des murs dessinent le contour d'un bâtiment dans l'enceinte du cimetière. S'agit-il d'un enclos réservé aux nouveau-nés morts sans baptême, à une riche famille ciotadenne ou une première morgue, bâtie avant que les lieux dévolus aux morts soient rendus aux vivants ?

